



## Odonymie et expression identitaire à Bandundu, une ville secondaire au Sud-Ouest de la République Démocratique du Congo

*Odonymy and expression of identity in Bandundu, a secondary town in the South West of the Democratic Republic of Congo*

Urbain MBENGA MPIEM LEY

© 2022 CJTG-RCGT Tous droits réservés / All rights reserved

### Résumé:

Bandundu est une ville moyenne du Sud-Ouest du Congo dont l'évolution politico-administrative fut marquée par des « éclipses » durant lesquelles la ville a changé de rôle politico-administratif, passant du chef-lieu de territoire et de district, basculant ainsi entre les districts du Kwango, du Lac Léopold II et du Kwilu à celui de ville régionale (capitale de la l'ensemble de la province de Bandundu). Durant ces périodes politico-administratives, la ville a connu des jalons d'une dichotomie odonymique concernant les avenues, opposant la vision de ses bâtisseurs et cherchant les uns et les autres à laisser leurs marques identitaires de territorialité dans l'ancienne circonscription européenne et dans la « cité ». L'étude fera également allusion à la toponymie des communes et quartiers qui sont des faits récents dans l'histoire de cette ville.

### Abstract:

Bandundu is a medium-sized town in the south-west of the Congo. Its political and administrative evolution has been marked by 'eclipses' during which the town has changed its political and administrative role, moving from being the capital of a territory and district, thus switching between the districts of Kwango, Lake Leopold II and Kwilu, to that of a regional town (capital of the whole of Bandundu province). During these politico-administrative vicissitudes, the city experienced the milestones of an odonymic dichotomy concerning the avenues, opposing the vision of its builders and seeking to leave their identity marks of territoriality in the former European constituency and in the 'city'. The study will also refer to the toponymical of the communes and districts, which are recent facts in the history of this city.

### Mots clés / Keywords

*Bandundu, éclipses, expression identitaire, odonymie, toponymie*  
*Bandundu, eclipses, identity expression, odonymie, toponymie*

*Histoire de l'article/Article history*  
**Reçu / Received:** 23 février 2022

**Accepté / Accepted:** 26 juin 2022

**Publié en ligne / Published online:** 23 août 2022

## Introduction

La toponymie peut être perçue comme un réservoir des souvenirs d'un pays ou d'une ville. Elle porte donc les marques identitaires du milieu surtout lorsqu'elle se fait accompagner par des géo-symboles. Une recherche sur l'odonymie des villes présente un intérêt non seulement en vue de la connaissance de l'histoire de ces villes, mais aussi une occasion d'appropriation par ses habitants. En effet, l'odonymie reflète souvent le passé colonial des villes.

À titre indicatif, à Brazzaville, les avenues rappellent à la fois le passé colonial français (Avenue Savorgnan de Brazza), le passé socialiste (Avenue Lénine) et la volonté de l'identité nationale (Avenue Marien Ngouabi). En République Démocratique du Congo, avant 1971, les noms de plusieurs villes reflétaient le passé colonial belge : Banningville, Baudouinville, Coquilathville, Elisabethville, Jadothville, Léopoldville, Nouvelle Anvers, Ponthierville, Stanleyville, Thysville, etc... À Bandundu, on retrouvait ce passé colonial belge à travers les avenues de l'ancienne circonscription européenne.

À Kinshasa, les avenues Assossa, Birmanie, Gambela et Saio rappellent le passé victorieux de la Force Publique aux côtés des alliés lors de la Première Guerre Mondiale. Ainsi, la toponymie urbaine ouvre des perspectives de recherche multidisciplinaires dans ce sens qu'elle permet de retrouver la forme primitive des noms des lieux, leur étymologie et leur sens originaires. Cette importance a suscité des nombreuses publications et rencontres parmi lesquelles le colloque organisé à Aix-en-Provence (Bouvier et Guillon,

2001) au cours duquel la toponymie des plusieurs villes européennes a été examinée. En Afrique, un Symposium International s'était tenu à Niamey au Niger du 5 au 10 septembre 2018 sur le thème *Nommer les lieux en Afrique : enjeux sociaux, politiques et culturels. Pour un observatoire des néo toponymies urbaine, géopolitique et numérique*. L'abondance et la scientificité des communications ont fait de ce colloque *un véritable volcan linguistique actif* (Esseno, 2018).

Chevalier (1997) estimait que l'importance des études sur la toponymie par les géographes a ouvert un autre champ proche, celui des exonymes considérés comme des noms géographiques appartenant à une langue déterminée et désignant des régions, des villes, des cours d'eau, etc... situés dans un pays où cette langue n'est pas parlée. Ainsi, l'exonyme (toponyme) fait partie du patrimoine géographique de ce milieu. Lors des hommages à Bonnemaïson, Schmitz (1998) écrivait que les toponymes permettent aux lieux d'exister et vont jusqu'à rendre certains lieux visibles.

En géographie humaine, la toponymie peut contribuer à reconstituer l'histoire du peuplement, de la mise en valeur du sol .... Ainsi, l'appropriation de l'espace par la population permet de repenser l'urbanisation afin de créer des villes « soutenables » pour stimuler la croissance et réduire aussi la pauvreté. Cet aspect de l'appropriation de l'espace a été relevé par Gaston Ndoch Ndoch (2020) dans la ville de Yaoundé où le moteur de la production toponymique se trouve être, d'une part, l'urbanisation spontanée populaire et la volonté urbaine de l'autorité d'autre part. Ainsi, la toponymie peut devenir à la fois le contenant et le contenu de l'histoire d'une ville : origine, croissance spatiale et fonctions urbaines.



à caractère régional (Mashini, 2015), on peut affirmer que des considérations purement politiques et administratives peuvent devenir des facteurs de transformation de la morphologie qui ont fait que la ville de Bandundu ait pu s'imposer comme capitale politico-administrative et une métropole d'équilibre dans l'espace régional.

En tant qu'agglomération, Bandundu a connu plusieurs statuts. D'abord, par ordonnance du Gouverneur Général de décembre 1915, elle a été érigée en circonscription urbaine, comprenant les quartiers européen, administratif et commercial. En 1936, le reste de la ville devient un centre extra coutumier jusqu'à l'accession du pays à l'indépendance. C'est en 1963 que la circonscription urbaine fusionne avec le centre extra coutumier pour former la commune de Banningville et c'est le 21 novembre 1969 que Bandundu accède au statut de ville avec trois communes urbaines (Basoko, Disasi et Mayoyo). La ville englobe alors dans ses nouvelles limites outre la circonscription urbaine (commune de Basoko), le centre extra coutumier (communes de Disasi et Mayoyo), les anciens villages suburbains comme Luani, Buzala, Ebole, Salaminta, Bimbili, Bongali... sur une superficie passant de 264 Ha à 1960 et estimée actuellement à plus de 22.200 Ha pour une population dépassants 280.000 habitants qui ne cesse de s'accroître.

## Les péripiétés de la croissance spatiale

Cette croissance peut être retracée à travers la figure n° 2 ci-dessous.

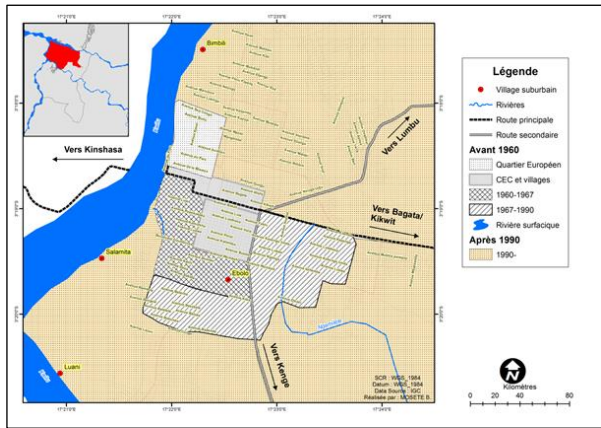


Figure 2: La croissance spatiale de la ville de Bandundu

À l'époque coloniale, la ville était composée de deux noyaux distincts : le quartier européen ou la « ville » près du port et la cité africaine qui avait le statut d'un centre extra coutumier - CEC-La mission catholique Saint Hyppolite, située entre les avenues Joséphine Charlotte et Kwango, servait de zone de tampon entre les deux quartiers. C'est là l'une des caractéristiques du système colonial, basé sur la ségrégation spatiale et raciale.

Le CEC s'étendait entre les avenues Wamba au Nord et ex Usumbura au Sud ; Fatundu à l'est et Kwango à l'Ouest. Entre 1960 et 1965, une extension Sud poussent les limites du CEC jusqu'à l'avenue Kiwa aux abords de la zone marécageuse de Bunkunku. A partir de 1971, le transfert des institutions provinciales de Kikwit vers Bandundu, le chef-lieu de la nouvelle province de Bandundu, avait provoqué le transfert d'environ de 10.000 personnes (BLANC, 1972). Ce qui entraîna un besoin croissant en nouveaux lotissements.

Au nord, le nouveau quartier Air Zaïre (la compagnie aérienne nationale de l'époque) est né entre l'avenue Wamba et l'aéroport, avec une nouvelle extension au-delà de l'aéroport après les années 1990 vers l'ancienne cité industrielle de Dima. Au Sud, on signale la naissance du quartier Caravane (en souvenir de Caravane du Soir, le premier bar du quartier) dont l'extension a absorbé le village Lwani sur le rivage de la rivière Kwango. A l'Est de la ville, l'assèchement de la rivière Ngamilele donna naissance au quartier Malebo (nom vernaculaire du palmier borassus, très abondant dans cette partie de la ville) en suivant la route d'intérêt régional Bandundu-Bagata-Kikwit.

La consolidation du pouvoir régional de la ville à partir des années 90 entraîna une deuxième phase d'extension au nord au-delà de l'aéroport avec le quartier MONUSCO et le plateau de Tala Ngai vers Dima et au sud en suivant la route de Buzala. Rappelons que cette croissance spatiale a entraîné la phagocytation de tous les villages suburbains comme Ebole, Lwani et plus tard Buzala au Sud, Bimbili au nord et Salaminta à l'Ouest. Qu'en est-il de l'évolution de la toponymie ?

## La croissance urbaine comme matrice des référents identitaires

Le tableau ci-dessous a été élaboré en vue de lier la spatialisation et la typologie de la toponymie des avenues en allant du Nord au Sud conformément à l'orientation des avenues de la ville.

Typologie	Spatialisation de la toponymie du Nord ou Sud		
	De l'aéroport à l'avenue Kikwit	De Wamba au Boulevard	Du Boulevard à la Nouvelle Cité
Hydrographie	Kwango	Wamba, Bakali, Luie, Lutshima, Inzia, Kamutsha,	Kwilo
Agglomérations régionales	Gungu, Inongo, Mangay, Idiolo, Bulungu, Bagata, Kikwit	Kilembe, Feshi, Popo-Kabaka, Kasongo-Lunda, Boende	Wombali, Kwamouth, Bolobo, Dima
Influence continentale		Ex Usumbura, Angola et Kenya	
Hora des leaders locaux			Disasi, Sakata, Balanda, Kiwa
Vocation ethnique			Bayanzi, Baboma, Bambala, Bateke, Basakata, Bangala, Baluba, Batetela, Bayaka, Babunda, Bapende

Tableau 1: Spatialisation de la toponymie des avenues de la ville de Bandundu

On constate que la spatialisation est en relation avec la typologie de la toponymie. Pour comprendre cela, il convient de souligner que la ville de Bandundu dispose d'un plan en damier remarquable où seules les avenues orientées Est-Ouest portent des noms, tandis que celles orientées Nord-Sud sont appelées « directions », à l'exception de quelques-unes qui portent des noms. C'est le cas de l'ex avenue Joséphine Charlotte dans le quartier colonial et des avenues Kwango et Fatundu dans la cité africaine.

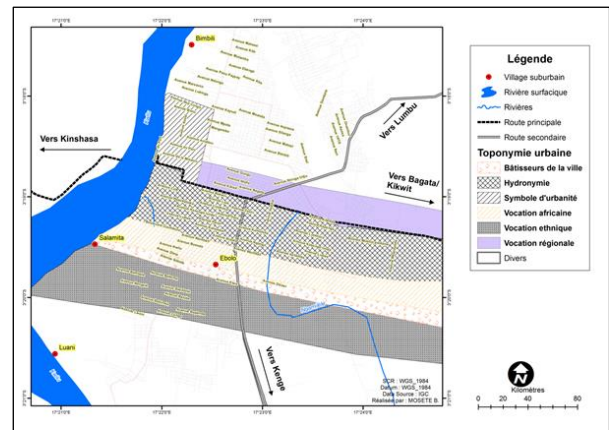


Figure 3: Spatialisation de la toponymie de la ville de Bandundu

À partir de cette spatialisation de la toponymie, six noyaux apparaissent. Dans l'ancien quartier européen, il était évident que la toponymie des avenues reflète le passé colonial belge. Contrairement à ce qui se passait dans la cité africaine, les avenues orientées Nord-Sud portaient des noms. Ce fut le cas de l'imposante avenue Joséphine Charlotte, marquée de la famille royale belge, qui servait de limite entre le quartier européen et la zone tampon constituée par la paroisse Saint Hyppolite. Actuellement, ce quartier est frappé par des cas de polyphonie dans la mesure où on retrouve des onymies de toute origine : débaptisation, expressions nationalistes, émergence des nouveaux leaders comme on le verra plus loin.

Dans l'ancien CEC, en allant du Nord au Sud entre les avenues Wamba et Usumbura, les noms des avenues sont en rapport soit avec l'hydronymie régionale (Wamba, Bakali, Luie, Kamatsha, Inzia), soit avec les entités administratives (Kapanga, Feshi, Popo Kabaka, Kasongo Lunda, Buzala).

À partir de l'avenue ex-Usumbura jusqu'à l'avenue Balanda, deux faits importants marquent la toponymie. En effet, à côté des souvenirs des agglomérations régionales (Kwamouth, Wombali et Dima), apparaissent des indices de la vocation africaine de la ville avec des avenues comme Usumbura, Angola et Kenya ainsi que la reconnaissance des leaders locaux. En effet, on retrouve quatre avenues qui se suivent et qui portent les noms des anciens chefs du Centre Extra Coutumier. Selon l'ordre chronologique, Sakata (un ancien militaire) fut le premier chef de centre en 1936, suivi d'Honoré Disasi, Henri Balanda et François Kiwa. Ils sont considérés comme les bâtisseurs de cette ville. Originaire du district du Kwango, le chef Sakata aurait joué un rôle majeur dans la prédominance d'une toponymie du Kwango avec des avenues comme Feshi, Kamutsha, Popo Kabaka, Kasongo Lunda, Panzi, Kahemba.

La première extension Nord entre Wamba et l'aéroport confirme la vocation régionale de la ville devenue alors la capitale de la nouvelle province. C'est ainsi que vont naître les avenues Kikwit, Bagata, Bulungu, Idiofa, Mangai, Inongo, Gungu qui sont des grands centres politico-administratifs de la nouvelle province du Bandundu. L'avenue Air Zaire, devenue RVA (Régie des Voies Aériennes), fera exception à la règle : elle constitue la frontière entre la cité et l'aéroport. La deuxième extension Nord porte les traces de cette vocation régionale de la ville prenant en compte même les petites localités comme Kibambili.

Par contre dans les extensions sud (quartier Caravane), on compte au moins onze avenues qui portent les noms des tribus nationales : Bayanzi, Bambala, etc. Ces ethnies génèrent des sentiments d'appartenance qui sont autant des composantes possibles de l'identité sociale des individus.

On note alors que plusieurs identités coexistent au sein de cet espace et dégagent des sentiments d'appartenance. À travers cette toponymie identitaire, on assiste à l'émergence d'une image historique, fédératrice et conciliable de l'espace urbain. Ainsi, la ville de Bandundu affirme son image régionale et se présente comme un creuset où toutes les tribus peuvent cohabiter, effaçant les cicatrices du passé.

Facteurs déterminants	Epoques de croissance				Total
	Avant 1960	1960-67	1968-97	Après 1997	
Colonisation belge	(3)				3
Hydrographie	5	1		1	7
Entités régionales	12	4	7	3	26
Entités nationales		1		1	2
Influence continentale	(1)	(3)			4
Leaders locaux		3		4	7
Autres			13		13
<b>Total</b>	<b>21</b>	<b>12</b>	<b>20</b>	<b>9</b>	<b>62</b>

Tableau 2: Périodisation des avenues de Bandundu selon les marques identitaires

Légende : les chiffres () indiquent le nombre d'avenues ayant connu des cas de débaptisation

On est surpris de constater que les rivières Kasai et Kwilu ne figurent pas dans la toponymie urbaine, de même que l'orographie (la ville étant bâtie sur une plaine) et la végétation à l'exception du quartier Malebo dominé par les palmiers borassus. En outre, dans l'ancien centre extra coutumier ce sont des noms de l'espace Kwango qui dominent, soit 75 % bien que certaines rivières traversent également le Kwilu. Les enquêtes révèlent que les premiers collaborateurs du service du Cadastre étaient originaires du Kwango qui, profitant du mépris des autres envers ce travail harassant, en profitèrent pour placer leurs marques identitaires. Cette influence du Kwango se retrouve à travers le mot « Kigoma », une déformation du mot yak « kingom » et qui est donné aux différentes prisons tant dans la ville de Bandundu, dans la ville de Kikwit et dans la cité de Bagata.

Ce panorama ne manque pas cependant de soulever quelques inquiétudes.

## Dynamisme des référents identitaires dans la toponymie urbaine

Au départ, ce sont les hydronymes et les toponymes qui ont constitué le socle de l'odonomie de la ville. Devenue capitale régionale, les marques ethniques et les toponymes à caractère régional ont permis à la ville de jouer son rôle intégrateur. L'anthroponymie reste très présente dans la ville. Les noms des premiers dirigeants de la ville constituent des mémoires d'histoire. C'est dans ce cadre qu'il faut inscrire les noms des trois communes de la ville (Disasi, Basoko et Mayoyo) tandis que la toponymie coloniale a été effacée en faveur des nouveaux leaders qui incarnent le renouveau de la ville en rompant avec le passé.

On retrouve également les marques identitaires de la ville dans les noms des quartiers.

Catégorie	Commune		
	Basoko	Disasi	Mayoyo
Anthroponymie		Mobutu, Maman Yemo	
Hydronymie	Buza	Kwango,	Musaba, Ngamilele
Equipements collectifs	Air Congo, RVA, MONUSCO	Collège, RTNC	
Anciens villages suburbains	Ifuri, Lumbu	Ibole, Lwani, Salaminta	Ito, Kimvuka
Expressions populaire	Salongo	Kamanyola, Molende, N'sele	Bosembo,
Dendronymie			Malebo

Tableau 3: Odonymie des quartiers de Bandundu par commune

Concernant la toponymie des quartiers, il convient de souligner que, malgré les différents changements de régimes intervenus dans le pays, les quartiers Mobutu et Mama Yemo conservent toujours leurs noms, rappelant l'ancien président et sa mère. Ne faudrait-il pas y voir une marque de reconnaissance envers celui qui fut le grand artisan de l'émergence de Bandundu comme capitale régionale et comme ville ?

La toponymie urbaine de la ville a connu également le phénomène de débaptisation. C'est le cas de l'avenue Usumbura devenue Boulevard du 21 Novembre (date de l'élévation de Bandundu au rang de ville), de l'avenue Joséphine Charlotte devenue avenue Dionge (en souvenir du premier maire de la commune de Disasi), de l'avenue Kenya devenue Kwilu et celui de l'avenue Angola devenue Kigoma.

Dans l'ancienne circonscription européenne et dans les nouvelles extensions de la ville, on assiste à l'émergence de certaines avenues qui portent les noms de nouveaux leaders locaux. C'est le cas des avenues Ndambu (ancien gouverneur de province), Ingénieur Motima Sankrini (opérateur économique), DG Tayeye (Enseignement Supérieur et Universitaire) ou encore Abbé Bateko. Il s'agit là d'une expression du renouvellement de la classe politique. Les causes sont à rechercher dans la volonté de l'identité nationale et au retour à des « sources historiques » dans la mesure où ces personnalités sont des leaders d'opinion dans cette ville, cherchant à rompre avec le passé auquel ils refusent de se reconnaître. En outre, la présence dans cet ancien quartier européen des avenues portant des noms comme Rivière, Révolution, De La Paix ou de l'Emancipation constituent une expression de l'urbanité. Ces péripiéties démontrent à suffisance que l'histoire n'est pas une donnée immuable, mais une perpétuelle construction et reconstruction où les perceptions idéologiques peuvent aider à comprendre la personnalité des lieux et des personnes (Schmitz, 1998).

On peut toutefois signaler des cas de « trou de mémoire » dans la mesure où il n'y a aucune avenue portant le nom d'une femme alors que la ville évolue dans une société matrilinéaire. On peut trouver maigre consolation dans la mesure où le nom Bandundu viendrait de la reine Mandun, sœur du grand chef Yansi Tatsar qui avait régné dans cette contrée. Ce dernier aurait donc baptisé le siège de son fief du nom de sa sœur. Combien peuvent encore s'en souvenir ?

## Conclusion

Outre l'activité de relations, c'est généralement le rôle historique et politique de la ville qui apparaît déterminant sur la toponymie urbaine (Chevalier, 1997). Sur le plan morphosémantique, la toponymie de la ville est surtout d'origine toponymique, hydronymique et anthroponymique. À travers cette toponymie, on peut affirmer assister à l'appropriation de l'espace par la population, allant du local au régional. L'analyse de cette

odonymie montre, d'une part, une approche identitaire des bâtisseurs de la ville et, d'autre part, l'esprit fédérateur de la ville : Bandundu n'appartient plus seulement à ses bâtisseurs mais est devenue un patrimoine national où toutes les énergies doivent converger pour lui permettre de refléter son rôle régional.

La ville de Bandundu ne se trouverait-elle pas à la croisée de son destin partagé entre la volonté de l'appropriation de son rôle régional et la matérialité de cette volonté qui tarde peut-être à se concrétiser ? Le présent article a posé les jalons de la territorialité d'un phénomène identitaire, à travers l'odonymie, branche de la toponymie qui s'intéresse aux noms des voies et d'espaces publics. Le cas de Bandundu est révélateur de transformations urbaines et d'historicité socio-spatiale.

## Références

BLANC, M. (1972). Études d'urbanisme de Bandundu, S.M.U.H., Paris.

BOUVIER, J.C. ; GUILLON, J.M. (2001). La toponymie urbaine. Significations et enjeux, L'Harmattan, Paris.

CHEVALIER, M. (1997). « Un élément du patrimoine géographique français. Les exonymes » in Géographie et Cultures, n° 23, L'Harmattan, pp 101-132.

CLAVAL, P. (1995). La géographie culturelle, Nathan, collection Université, Paris.

DI MEO ; BULEON, P. (2014). L'espace social. Lecture géographique des sociétés, A. Colin, Collection U, Paris.

DINA, R., MAHINE, D. (2017). Revue de l'urbanisation en République Démocratique du Congo : Des villes productives et inclusives pour l'émergence de la République Démocratique du Congo, Direction du Développement, Washington.

DUNLOP, J. (2019). Les 100 mots de la géographie, Que sais-je ?, 4ème édition, Paris.

IMBWELE, K.G.F. (2013). « La toponymie de la ville de Kikwit. Noms des communes et quartiers » in Pistes et Recherches, vol. 29, n°2, pp 89-110.

MABOLOKO, C.E.; MBENGA MPIEM, L. (1995). « Bandundu, une ville secondaire d'Afrique noire » in Revue Belge de Géographie, 119ème année, 3-1, pp 145-160

MANDALA, M. (1978). Ville de Bandundu. Etude de géographie urbaine, mémoire, UNAZA-IPN, Kinshasa.

MASHINI D. M., (2014). « Le Kwango-Kwilu : Un espace de développement au Sud-Ouest de la RD Congo ? » in Bulletin Géographique de Kinshasa, numéro spécial, vol. n° 1

MASHINI, D. M., (2017). Géographie et territorialité en RD Congo. Réflexions sur une discipline devenir, Academia-L'Harmattan, Louvain, 340 p.

MBENGA MPIEM, L. (1980). L'aire d'approvisionnement de la ville de Bandundu en denrées alimentaires, mémoire, UNAZA-IPN, Kinshasa.

MBENGA MPIEM, L. (1984). « L'approvisionnement de la ville de Bandundu en eau potable » in Les Annales du Département de Géographie, n° ; vol. IPN, Kinshasa, pp

MBENGA MPIEM, L.; MAFUTA, B. (2014). « Bandundu-ville : l'émergence d'un pôle ecclésiastique au Sud-Ouest du Congo », in Bulletin Géographique de Kinshasa, numéro spécial, vol n° 1.

MBENGA MPIEM, L. (2017). Diffusion et territorialité d'un fait religieux. Cas de la Communauté du Christ en République Démocratique du Congo, thèse de doctorat en Géographie, Faculté des Sciences, Université de Kinshasa.

MUKOSO, F. (1993). Aux origines de la mission au Kwango (1879-1914), thèse de doctorat, Facultés Catholiques de Kinshasa.

NDOCH NDOCH. (2020). « Urbanisation de rattrapage, marquage territorial populaire et conflits d'odonymies dans les quartiers de Yaoundé (capitale du Cameroun) » ; Écho Géog., [En ligne], 53/2020, mis en ligne le 25 octobre 2020, consulté le 29 mars 2021

NICOLAI, H. (1963). Le Kwilu. Étude géographique d'une région congolaise. CEMUBAC, LXIX, Bruxelles,

NICOLAI, H. (1972). « Organisation et tendances des sémis urbains de l'Afrique tropicale, spécialement de l'Afrique centrale » in La croissance urbaine en Afrique noire et à Madagascar, Colloque international du C.N.R.S., Paris, tome I, pp 219-221.

NOTI NSELE (2003). L'impact de la fonction administrative sur le développement de la ville de Bandundu, thèse de doctorat en géographie, Université de Liège.

NOTI NSELE (2006). « Enjeux géopolitiques du choix d'un chef-lieu et d'une ville-capitale : cas de Bandundu (RDC) », Revue du centre d'Études Géographiques de l'Université de Metz (France), CEGUM, Mosella, tome XXXI, 1- 4, pp 170-173.

VERHAEGEN, B. ; LOVENS, M. (1964). « La fonction politique des villes au Congo » in Cahiers Économiques et Sociaux, Léopoldville, vol. II, n° 3, pp 271-279.

UNITED NATIONS GROUP OF EXPERTS ON GEOGRAPHICAL NAMES (2011). « L'usage des toponymes en RD Congo : pour une nécessaire normalisation, Division Francophone/Afrique centrale », Working Paper, Vienne, 2-6 mai 2011, pp 1-10

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

MBENGA MPIEM LEY, Urbain (2022). « Odonymie et expression identitaire à Bandundu, une ville secondaire au Sud-Ouest de la République Démocratique du Congo ». Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography [En ligne], Vol. (8) 2. En ligne 23 août 2022, pp. 58-62, <https://revuecangeotrop.ca>

---

### Auteur

MBENGA MPIEM LEY Urbain  
Professeur Associé  
Université Pédagogique Nationale  
Faculté des Sciences  
Département de Géographie- Sciences de l'Environnement  
Kinshasa, RD Congo  
E-mail: [urbain.mbenga@yahoo.com](mailto:urbain.mbenga@yahoo.com)